

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 205
Bimestriel
Juillet 1989

C'était à notre Congrès de Compiègne en Juin 1983. Nous étions nombreux au défilé dans les rues de la ville qui nous accueillait. Espérons que cette année à Poitiers nous serons aussi nombreux pour affirmer la fidélité à notre idéal de la résistance et de la déportation.

**BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE
BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS**

66, rue des Martyrs, 75009 PARIS

C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

NOTRE NUMÉRO DE TÉLÉPHONE : 42 85 44 93.

ET DE PROVINCE, POUR NOUS ATTEINDRE, FAIRE PRÉCÉDER CE NUMÉRO DU 16 ET DU 1.

Sommaire

	PAGES
Pour toujours la Liberté et la Paix	1 - 2
OH CONSCIENCE!	3
Notre XXIème Congrès National à POITIERS les 22, 23, 24, 25 Septembre 1989	4 - 5
... Et nos frères pourtant	6
La paix exige-t-elle une alliance militaire franco-allemande?	7
PAIX ET DESARMEMENT DES PROGRES DANS LA VOIE DU DESARMEMENT	8
Associer la jeunesse à nos manifestations	9
NOTRE RICHE LITTÉRATURE	10
Les kommandos Extérieurs de Buchenwald et de Dora.....	11 - 15
La Vie de l'Association	16 - 17
Nos Pèlerinages	18
Bon de soutien	19
Dans nos familles	20

NOTRE CONGRES

Septembre 1989 à Poitiers

Etes-vous inscrit ? (page 4 et 5)

POUR TOUJOURS LA LIBERTE

ET LA PAIX

Au cours des semaines passées nous avons pu voir, admirer, dans les boutiques des commerçants et dans les rues et les places de nos villes, des motifs de formats très différents mais toujours habillés de tricolore et rappelant la révolution de 1789.

Une occasion d'un bref retour sur ce passé dont on fêtait l'anniversaire pour mesurer si ces libertés et cette paix, que l'on nous avait promises il y a deux cents ans, étaient définitivement, à jamais acquises.

On ne peut certes pas l'affirmer même si notre génération après avoir connu l'occupation hitlérienne a tendance à considérer que maintenant les choses sont au mieux.

En fait il n'est pas possible, dans l'état de surarmement où se trouvent les principaux pays du monde de ne pas craindre le pire et de toutes façons de ne pas déplorer les dépenses folles faites au détriment de la santé, de l'enseignement et d'une façon générale de la vie, de tout ce qui pourrait contribuer à l'améliorer, à la rendre plus belle, plus digne d'être vécue.

Nous les anciens résistants : déportés, internés, familles, ne pouvons donc être entièrement satisfaits, pour nos compatriotes d'abord, pour les Hommes pris dans leur ensemble ensuite, car "Notre idéal est la construction d'un monde nouveau dans la Paix et la Liberté".

Cette affirmation de notre Serment du 19 Avril 1945 qui rejoint tellement bien les objectifs de 1789, il nous faudra encore beaucoup d'efforts pour la faire entrer dans la vie. Mais nous avons confiance nous y parviendrons.

Une nouvelle place Marcel PAUL

Le samedi 17 juin 1989 a eu lieu à Toulouse l'inauguration d'une place Marcel PAUL.
Notre camarade Jean CORMONT représentait notre Association.

LE CHANT

à Marcel PAUL

*J'écoute dans mon chant la lumière qui chante,
La plus belle chanson qu'on ait jamais chantée,
Dans ce chant qui m'enchanté et lui-même s'enchanté ;
De s'entendre chanter en étant enchanté.*

*Je respire la rose en ce chant et la rose
Plus rose d'être rose en ce cercle enchanté,
S'enchanté d'être un chant parmi de simples choses
Enchantées d'être ensemble un chant de liberté.*

André VERDET

*Est-il plus bel hommage rendu à Marcel Paul que ce poème
écrit par André VERDET (KLB 52627) à l'intention de notre
grand ami le 11 Avril 1945, le jour de la libération.*

★ ★
★

***Ce poème figure dans le livre de Pierre DURAND
"Les Français à Buchenwald et à Dora" voir page 3 de la
couverture du "Serment".***

OH... CONSCIENCE (!)

*Pour fêter dignement ce grand Bicentenaire
J'avais d'abord pensé te faire quelques vers
Te bâtir un poème plein de Fraternité
Vantant les Droits de l'Homme, la Paix et l'Amitié.
Mais le cœur n'y est pas, j'ai mal à la conscience
Car les informations ne sont qu'haine et violence.
Pourra-t-on continuer de regarder sans voir ?
Pourra-t-on rester sourds à tous les désespoirs ?
On laisse massacrer des milliers d'innocents
Et on laisse mourir les enfants du LIBAN.
Quand les fruits du progrès ne sont plus partagés,
Quand ils sont réservés à la minorité
Comment peut-on alors parler d'Égalité ?
C'est à désespérer de notre humanité.
Oh je sais bien, l'ami, que je pourrais me taire
Mais j'ai connu la vie des concentrationnaires
Alors ne m'en veux pas si je tire l'alarme,
C'est que je voudrais tant qu'on détruise les armes.
Fêter les Droits de l'homme sans jeter l'anathème
C'est je crois refuser d'aborder le problème.
Alors ami lecteur au nom de l'Espérance
Aide-moi, je t'en prie, à secouer les consciences.*

Le 20 Avril 1989

Max MÉNARD

Un beau, un très beau et très émouvant poème de notre ami Max MENARD (KLB 38037), qu'il n'est pas possible de lire sans que la gorge se noue et que devant les yeux, soudain, se forme un voile rendant difficile la perception des choses.

Max nous parle de désarmement et de paix, des sujets très souvent évoqués dans les colonnes du Serment, mais il en parle avec son cœur, il en parle comme chacun de nous aimerait pouvoir en parler ; il dit ce que chacun de nous pense mais il est vrai qu'il le dit

bien, alors bravo Max.

Non seulement le style nous empoigne, mais lorsqu'il parle des consciences, comment ne nous sentirions-nous pas concernés... Parce que nous avons fait notre devoir durant l'occupation, nous ne sommes pas aujourd'hui dispensés d'encore le faire. Disons que notre responsabilité est davantage engagée que celle de ceux qui ont traversé tous les événements vécus depuis si longtemps sans jamais comprendre ou admettre qu'ils pourraient aider à une juste et rapide solution

NOTRE XXIème CONGRÈS NATIONAL A POITIERS

les 22, 23, 24 et 25 SEPTEMBRE 1989

Un congrès, pour toutes les organisations, c'est toujours une chose importante : c'est l'occasion de recenser ses forces. C'est aussi le moment d'examiner si l'orientation suivie durant la période située entre l'ancien et le nouveau congrès a bien correspondu à ce qui avait été décidé et aussi quelle est la valeur des actions entreprises.

Mais il est peu dire que s'agissant de notre Association, c'est encore plus important, n'ayons pas peur des mots, plus grave.

Plus grave, à cause de ce que nous représentons, nous les anciens de la déportation, de ce pourquoi nous continuons d'agir : notre action pour le désarmement et la paix, mais aussi contre le racisme, l'antisémitisme, la violence.

Quarante cinq ans après notre retour à la liberté notre retour à la vie, nous sentons tous la nécessité d'encore mieux utiliser le laps de temps qu'il nous reste à vivre pour, dans la fidélité à notre idéal de la résistance, être toujours plus digne des amis restés "là-bas".

Il convient donc que notre Congrès soit un grand Congrès et qu'un maximum d'adhérents soient présents. Rappelons pour ceux qui l'auraient oublié que la réservation des chambres

doit être effectuée à l'Office du tourisme, syndicat d'initiative 8 rue des Grandes Ecoles 86000 POITIERS, Tél. : 49 41 21 24 et les repas ainsi que la sortie du lundi doivent être retenus auprès de notre ami Michel PETIT, 27 Résidence des Tilleuls - Rue de Vouneuil 86000 POITIERS.

Et ce qui ne gâte rien, le Congrès se déroulera dans un cadre agréable, Poitiers est une ville accueillante et même la proximité d'Oradour et des massacres perpétrés par les nazis, s'ils pourront nous conforter dans notre horreur du fascisme et de ses crimes, nous montreront aussi que la vie est plus forte que tout. Mais une vie que nous devons nous efforcer de rendre plus belle, plus digne d'être vécue.

LA CARTE POSTALE DU CONGRES

En relation avec le Philat'Eg (club philatélique des agents EDF-GDF), nous éditerons une carte postale spéciale lors du Congrès de Poitiers, en septembre prochain. Cette carte illustrera notre Congrès, elle recevra un tampon approprié et un timbre émis pour le bicentenaire de la Révolution de 1789.

Pour recevoir une oblitération

représentative de Poitiers, toutes les cartes devront être déposées dans une boîte spéciale signalée dans les locaux mêmes où se déroulera le Congrès.

Nous comptons qu'un très bon accueil sera fait à cette carte ; pensez à l'envoyer à votre famille, à vos amis, aux camarades déportés qui ne pourraient pas venir à Poitiers... et gardez en une !



RENOUVELLEMENT ET CANDIDATURE AU COMITE NATIONAL

Au moment où nous écrivons ces lignes, nous constatons que plusieurs dizaines de membres du Comité National, sur 124, n'ont pas retourné leur renouvellement de candidature. (Voir Serment N° 201 de Janvier-Février 1989). Cela nous oblige à envoyer à chacun d'eux un rappel, et en même temps de les inviter à venir suivant leur disponibilité au 21ème Congrès National les 22, 23, 24 et 25 Septembre 1989 à POITIERS.

A la lecture de ce "Serment", ceux qui ne l'auraient pas fait, ne doivent pas remettre à demain. De même que les nouveaux candidats au Comité National doivent nous écrire très rapidement.

PELERINAGE D'ORADOUR SUR GLANE

Dépêchez-vous de vous inscrire pour notre 21ème Congrès National à POITIERS ainsi que pour le pèlerinage à ORADOUR SUR GLANE. Nos Camarades organisateurs attendent pour savoir combien nous serons, il reste encore beaucoup de travail d'organisation et vous devez comprendre qu'il est difficile de mettre sur pieds de tels rassemblements sans connaître le nombre de Camarades présents à ces différentes manifestations.

Dans le N° 202 du SERMENT, nous avons expliqué le déroulement du pèlerinage à ORADOUR S/GLANE le lundi 25 septembre en clôture de notre 21ème Congrès. Nous avons précisé qu'après notre visite à ORADOUR, nous nous rendrons à SAINT-JUNIEN où après avoir déposé une gerbe à la Stèle des Héros et Martyrs de la Résistance et de la Déportation, un vin d'honneur nous sera offert par la Municipalité de SAINT-JUNIEN à la magnifique Salle des Fêtes où nous sera servi un très bon repas.

Il nous a semblé logique de retracer un très bref historique sur le passé de la Ville de SAINT JUNIEN.

SAINTE JUNIEN en HAUTE-VIENNE "Cité du gant de peau", 2ème Ville du Département (12 000 habitants). Située à 30 km de LIMOGES et 70 km d'ANGOULEME. La Cité est bordée d'est en ouest par la Vienne et de nord en sud par la Glane petite rivière très pittoresque (qui a connu une célébrité dont elle se serait bien passée avec la tragédie d'ORADOUR S/GLANE).

La Commune de SAINT-JUNIEN jusqu'à la 2ème Guerre Mondiale tirait ses ressources pour une grande partie de l'agriculture, exception faite de la Cité même de SAINT-JUNIEN qui depuis 150 ans est une Cité ouvrière avec les usines de papiers cartons, les mégisseries où sont traitées les peaux qui servent à fabriquer les gants ainsi que les vêtements de cuir.

La population ouvrière de SAINT-JUNIEN a toujours été à la pointe des combats pour les revendications ouvrières, salaires plus décentes, meilleures conditions de travail et de vie. Par des luttes incessantes, les ouvriers gantiers obtiennent en 1925 les congés payés (après 6 mois de grève) cela 11 ans avant le Front Populaire. La vie coopérative fut à l'origine des réalisations ouvrières à SAINT-JUNIEN. En 1919, est fondée la Ganterie Coopérative pour risposter aux patrons gantiers qui ne voulaient pas reconnaître les revendications ouvrières ; suivra la Mégisserie Coopérative pour contrer les patrons mégisseries qui voulaient boycotter la Ganterie Coopérative.

Puis l'Union Syndicale Ouvrière (U.S.O.) créera en 1919 la Boulangerie Coopérative, la boucherie, la pharmacie, le dispensaire ; en 1933, la Coopérative des Papiers Sacs etc...

Toujours en 1933, la Commune de SAINT-JUNIEN avec l'aide de l'U.S.O. créa sa colonie de vacances sur un terrain acheté à l'île d'OLERON, cette colonie de vacances permit aux enfants de SAINT-JUNIEN de découvrir la mer bien avant les autres, car à cette époque, les vacances scolaires pour 95% des écoliers Français se passaient sur place à la maison.

Il faut savoir que depuis les élections municipales de décembre 1919, la liste "Ouvrière et Paysanne" conduite par les meilleurs éléments de la Coopération et de la Mutualité locale est élue brillamment. La confiance qui leur fut témoignée leur a été renouvelée, puis reportée sur leurs successeurs jusqu'à nos jours sans discontinuer, si ce n'est durant l'Occupation, où les Responsables Municipaux, Syndicaux et Coopérateurs furent pour

certain, arrêtés sur ordre du Gouvernement de Vichy et la Commune fut dirigée par un Maire aux ordres du Gouvernement.

Donc, après un passé aussi combatif de la population Saint-Juniaude, la Résistance trouvera sur place les éléments qui allait lui permettre de lutter contre l'Occupant Nazi et le Gouvernement de PETAIN.

Comme partout, en France, à Saint-Junien, la Résistance c'est l'œuvre de quelques-uns, essentiellement des hommes simples et humains, des femmes et des hommes qui par leur travail patient et opiniâtre, au péril de leur liberté et parfois de leur vie, permirent à une grande partie de la population de SAINT-JUNIEN, étourdie par la plus atroce des propagandes, trompée par le prestige usurpé de PETAIN, de se ressaisir et de se retrouver debout pour lutter contre le fascisme hitlérien et ses alliés de Vichy.

Les Résistants Saint-Juniauds, comme partout en France, n'appartenaient pas tous au même milieu social, les tempéraments différaient et ils n'épousaient pas tous le même idéal. C'étaient l'ouvrière, l'ouvrier, le cheminot, le cultivateur, le professeur, l'étudiant, l'abbé, les commerçants, l'artisan, le directeur d'usine, l'officier en retraite, des petits patrons patriotes et parfois même le chatelain (comme à PRESSAC où était installé l'Etat Major des F.T.P.) attachés au vieux sens de l'honneur et de la dignité. Ils n'étaient pas des êtres exceptionnels. Ils étaient des gens qui aimaient la vie et par dessus tout la liberté. Ils n'acceptaient pas d'être colonisés, réduits à la famine, à l'esclavage, au travail dans les usines en Allemagne.

A SAINT-JUNIEN, il y avait plusieurs organisations de Résistance, il y avait les M.U.R., l'A.S... Parmi les responsables Paul et Juliette LAFONTAN, le Colonel CHANSON, tous trois furent arrêtés et déportés, ils moururent dans les Camps de MAUTHAUSEN, DACHAU et RAVENSBRUCK.

En avril 1943, un des premiers maquis de la région sera formé par les Responsables Saint-Juniauds dans la Forêt de BRIGUEUIL à côté de SAINT-JUNIEN, ce maquis sera attaqué en septembre 1943 par la Milice sans succès, le maquis se déplace mais reste toujours dans cette même Forêt. Le 7 novembre 1943, nouvelle attaque, cette fois-ci par 1200 S.S. qui trouveront le camp, mais pas les maquisards qui au nombre de 60 réussirent à passer à travers les mailles du filet et à s'enfuir sans un coup de feu. La parfaite connaissance de la forêt leur a certainement sauvé la vie, le camp est détruit par les S.S. les maquisards seront pour une grande partie dirigés sur un autre lieu, une quinzaine resteront en attendant de partir ailleurs. Le 15 novembre 1943, 8 jours après la première attaque, les S.S. conduits par 2 miliciens de SAINT-JUNIEN attaquent en pleine nuit la maison forestière où les hommes sont réfugiés depuis la destruction du camp. Une fois encore, alertés par les sentinelles, ils réussirent à s'enfuir sans dommage, c'est la fin du maquis de la Forêt de BRIGUEUIL.

Les F.T.P. deviennent à partir de 1944 les forces de résistance les plus nombreux et les mieux organisés, aussi à partir de juin 1944, ils regroupent toutes les organisations de Résistance et deviennent les F.F.I. sous le commandement du Commandant BERNARD. Ils entrèrent triomphalement à SAINT-JUNIEN le 14 juillet 1944, à partir de ce jour, malgré des combats assez rapprochés, aucun soldat allemand en armes ne mettra

le pied dans la Ville de SAINT-JUNIEN.

Les F.T.P. libéreront par la suite LIMOGES en août 1944, ANGOULEME, COGNAC, ils poursuivront les Allemands jusqu'à ROYAN où ils resteront pour une grande partie d'entre eux jusqu'en mai 1945, les autres ayant rejoint l'Armée Française sur le Front de l'Est.

Le martyrologe de la Commune de SAINT-JUNIEN

15 Saint-Juniauds seront internés dans les camps et prisons en France.

28 seront arrêtés par la Gestapo ou la Police Française, ils seront tous déportés dans les camps de la Mort ; 6 seulement reviendront vivants.

21 Juifs réfugiés à Saint-Junien seront arrêtés et déportés aucun n'est revenu.

8 Saint-Juniauds seront fusillés

23 Saint-Juniauds sont morts dans les combats de la Libération.

15 Saint-Juniauds sont morts dans les combats de mai, juin 1940.

Ils ont payé de leur vie la Liberté de Saint-Junien et de la France.

Comme par le passé, SAINT-JUNIEN honore ses Héros, ses Martyrs et ses Patriotes.

Dans cette Cité gantière dont on vient de retracer très brièvement une petite partie de son histoire, le 21 Mai 1989, la Municipalité à l'occasion de l'Assemblée Générale de la F.N.D.I.R.P. a inauguré une rue Marcel PAUL en présence de Suzanne BARES, de Charles JOINAUD avec tous les participants de l'Assemblée Générale, le Conseil Municipal, les diverses organisations d'Anciens Combattants et la population de SAINT-JUNIEN qui n'a pas oublié que Marcel PAUL fut Député de la Haute-Vienne en 1946 et qu'il vint très souvent à SAINT-JUNIEN.

Roland MAZON, Maire de SAINT-JUNIEN et Suzanne BARES ont dévoilé ensemble le drapeau tricolore qui recouvrait la plaque de la nouvelle rue Marcel PAUL. Roland MAZON qui a participé en tant que jeune militant à la campagne de Marcel PAUL en 1946 et pendant tout son mandat de Député, retraça la grande figure du Militant que fut ce Camarade toujours au service de ses électeurs pour qui, il se dévouait sans compter pour tenter de faire aboutir leurs justes revendications.

Puis ce fut Charles JOINAUD qui prit la parole pour expliquer ce que fut la vie et la lutte de Marcel PAUL du jour de sa naissance le 14 juillet 1900 jusqu'au jour de sa mort le 11 novembre 1982.

Au vin d'honneur offert par la Municipalité, après avoir reçu des mains de Roland MAZON quelques cadeaux de bienvenue, Suzanne BARES devait faire une courte mais émouvante déclaration où elle retraça les moments de joie et de réconfort qu'ils vécurent ensemble avec Marcel PAUL au contact des habitants de la Haute-Vienne toujours prêts à l'encourager et le soutenir dans son action, notamment pour la défense des droits des travailleurs, des anciens combattants et la défense de la Paix.

En conclusion, ce fut une excellente journée dont nous pouvons être satisfaits nous n'avons pas ménagé nos remerciements à Roland MAZON, Maire de Saint-Junien pour cette heureuse réalisation.

Nos camarades auront l'occasion de lui manifester leur satisfaction puisqu'il participera au Pèlerinage d'ORADOUR et nous accueillera à SAINT-JUNIEN au nom du Conseil Municipal.

... ET NOS FRERES POURTANT

Samedi 20 Mai, à l'initiative du PCF, une stèle à la mémoire des Francs Tireurs et Partisans de la main d'œuvre immigrée plus connue sous les signes (M.O.I.), a été inaugurée devant plusieurs milliers de personnes au Père Lachaise avec beaucoup d'émotion.

Cette stèle, œuvre de l'architecte Jean Michel DAQUIN et du mosaïque Verduabo MARZI était entourée par de nombreux drapeaux de la Résistance et de la Déportation dont le notre.

Un coussin de fleurs fut déposé sur le marbre par notre association, devant les quelques lignes du poème d'ELUARD (Liberté).

G. MARCHAIS, au nom du PCF, relata le rôle de tous ces résistants souvent des réfugiés des pays fascistes qui surent honorer, par leur sacrifice, notre pays.

L'affiche Rouge en fut un témoignage qui, au lieu d'arrêter nos camarades dans leur action, contribua au contraire à une activité plus grande contre l'armée d'occupation.

ROL TANGUY lui succéda et dans un profond silence développa ce que fut la résistance et le rôle de tous ces camarades qui surent ne pas confondre Pétain et la France qui les avaient accueillis.

Quelques lettres d'un jeune fusillé Italien furent lues. Elles étaient particulièrement émouvantes rappelant entre autre qu'il mourait aussi bien pour le peuple français que pour le peuple allemand.

Le grand comédien François CHAUMETTE, avec beaucoup d'émotion, lut plusieurs poèmes de la Résistance, dont la Rose et le Réséda de Louis ARAGON, ces vers inoubliables où le grand écrivain a su heureusement mêler dans la résistance "ceux qui croyaient au ciel, ceux qui n'y croyaient pas". Madame EINTEIN, veuve de notre grand camarade, a tenu à remercier tous ceux qui par leur contribution ont permis la construction de ce monument et cette cérémonie du souvenir.

Dans la foule, très dense, en plus de notre porte drapeau Raymond HUARD, nous avons reconnu plusieurs de nos camarades: Elise et Dominique SOSSO, Germaine BORDIER, Denise et Robert DARSONVILLE, Pierre BRETON, Roger ARNOULD.

La musique de la RATP joua avant la séparation l'Internationale et la Marseillaise tandis que la Chorale Populaire chanta le chant des Marais et le Chant des Partisans.

Raymond HUARD

20 SEPTEMBRE 1943 !

Nous sommes réunis le matin, vers 5 heures, au réfectoire de la prison de Poissy, devant une boisson infecte en attente de partir, pour où? Ce que sera notre nouveau lieu de détention, nous l'ignorons.

André LEROY, mon voisin de table responsable politique du convoi, se penche vers moi: "c'est aujourd'hui l'anniversaire de la bataille de Valmy. Il faudrait dire quelques mots aux camarades". Nous nous mettons rapidement d'accord. Je me lève et à l'étonnement des gardiens, je rappelle: "Valmy, 20 Septembre 1792 les troupes républicaines se battaient contre l'armée prussienne. Première grande victoire de la république contre les rois coalisés. Aujourd'hui nous le savons, les francs-tireurs se battront avec encore plus de vigueur, doubleront d'énergie contre l'ennemi. Pour notre part, nous ignorons notre prochain lieu de détention. Mais nous demeurons toujours dignes de nos camarades qui se battent."

Le parcours est effectué en train. Nous sommes attachés deux à deux au milieu des gardes mobiles. Dans les gares que nous traversons (jusqu'à Melun), nous chantons "l'Internationale" et "La Marseillaise". Dans cette France asservie, les voyageurs nous regardent stupéfaits, admiratifs.

Oui prisonniers enchaînés, nous avons contribué à faire renaître l'espoir dans bien des esprits.

J.L

LA PAIX EXIGE-T-ELLE UNE ALLIANCE MILITAIRE FRANCO-ALLEMANDE ?..

Je ne voudrais point que mes fils,
Comme mes petits fils soient incorporés
Avec les tyrans et les bourreaux de leur père,
Que mon fils serve aux côtés du fils
de Von stupnagel... (1)

Ces paroles d'un ancien de Buchenwald (Georges HEUILLARD KLB 39863) comment ne me reviennent-elles pas à l'esprit ce 14 Janvier 1989 lorsque je regardais sur Antenne 2 le reportage complaisant sur la brigade franco-allemande (2) implantée en Allemagne avec en gros plan les deux généraux, l'un français, l'autre allemand, commandant chacun la partie nationale qui lui revient. Mais, au fait, a-t-on demandé au général allemand quels avaient été ses états de service durant la période 1940/1945 ? Dans quel camp de concentration, il avait peut-être séjourné et surtout de quel côté de barbelés il se trouvait !...

Alors, direz-vous, c'est la guerre contre la République Fédérale Allemande, que vous préconisez... Non, mille fois non ! mais une entente pacifique avec la R.F.A., une entente qui exclue la constitution d'une quelconque unité militaire franco-allemande. Pourquoi l'entente avec les deux Allemagne nécessiterait-elle une telle façon de faire qui ne se retrouve que dans ce cas précis et qui n'existe pas, que nous sachions, ni avec l'Italie, ou la Belgique, ou l'Espagne et tant d'autres puissances, y compris, celles qui, en 1945, nous ont tant apporté.

N'est-il pas paradoxal, alors que les Etats Unis d'Amérique et l'U.R.S.S. concluent des traités (3), prennent des décisions qui marquent leur volonté de s'engager résolument dans la voie du désarmement, c'est-à-dire de la paix ; n'est-il pas paradoxal que la France paraisse tourner résolument le dos à cette politique ?

Redisons que jamais nous ne nous lasserons de demander à nos gouvernements de mettre, ou de remettre notre pays dans la voie de la paix ; d'être, dans le monde, le pôle d'attraction des pays désireux de consacrer à la paix, à sa consolidation, les sommes énormes inutilement englouties dans la construction, la fabrication de moyens de destruction d'ailleurs sans cesse dépassés par "le progrès"...

(1) Le Serment n°192 a donné l'essentiel de l'émouvante intervention à la tribune de l'Assemblée Nationale de Georges HEUILLARD ancien de Buchenwald, député, s'élevant avec force contre ce qui était en train de se produire : le réarmement de l'Allemagne.

(2) les "Serment" n°192 et 199 ont rendu compte de la constitution de la Brigade franco-allemande et des manœuvres des armées des deux pays. Ajoutant que pour nous l'entente pacifique avec les deux Allemagnes exclue toute alliance militaire avec l'Allemagne de l'Est comme de l'Ouest.

(3) Certes le pourparler entre l'URSS et les USA ne vont pas aussi vite que nous le désirerions. Mais encore une fois si la France avait manifesté son désir de participer à ces conversations afin d'appuyer pour encore davantage de décisions constructives pour le désarmement, pour la consolidation de la paix, peut-être les choses seraient-elles plus rapides.



ELECTIONS À BERLIN-OUEST

Le parti néo-nazi, officiellement dénommé "Républicain", obtient onze sièges de députés à Berlin Ouest. Ne doutons pas que les nouveaux élus applaudiront à la constitution de la brigade franco-allemande.

CERTAINS, ENCORE, L'ADMIRENT

Le centième anniversaire de la naissance d'Hitler (20 Avril 1889) a été l'occasion pas seulement en R.F.A. - ou en Autriche où est né le dictateur, mais aussi en plusieurs points du monde, de manifestations à caractère nazi. Sans doute les dites manifestations ont toujours été limitées mais il est scandaleux et déplorable qu'elles aient pu avoir lieu, ce qui démontre qu'il existe encore des admirateurs du dictateur. En conséquence, il nous appartient, à nous anciens déportés, de continuer nos efforts pour que la vérité sur ce qu'a été l'hitlérisme gagne sans cesse du terrain.

PAIX ET DESARMEMENT

Notre secrétaire général a assisté à une réunion préparatoire à l'UNESCO pour le rassemblement de la journée de la Paix, organisée par l'Appel des Cent, qui s'est déroulée le 25 Juin à Paris.

La présence de dizaines de représentants régionaux pour la plupart des hommes et des femmes de moins de 40 ans a conforté l'idéal de Paix et de Désarmement de notre représentant.

Ce combat que mène l'Association Française de Buchenwald Dora depuis sa création au retour de la libération des

camps de la Mort, avance lentement mais sûrement (espérons-le !...) dans le bon sens.

Une autre satisfaction qu'a ressentie Jean CORMONT, au cours de cette réunion, c'était de rencontrer cinq autres déportés de Ravensbruck, Dachau, Mauthausen, Auschwitz et Neuengamme.

Notre devoir, à nous, anciens de Buchenwald et de Dora ainsi que les familles et les amis est de répondre très massivement à l'initiative de l'Appel des Cent pour toutes les manifestations pour la PAIX ET LE DESARMEMENT.

DES PROGRES DANS LA VOIE DU DESARMEMENT ?

Le Conseil de défense franco-ouest allemand s'est réuni une première fois le 20 Avril 1989 à Paris.

Si nous ne pouvons approuver la création de cet organisme, ni ses décisions d'intensifier la coopération militaire entre les deux pays, par contre, nous sommes d'accord avec le président de la République française lorsqu'il a dit dans cette réunion :

“Nos relations doivent être un facteur de détente. Nous entendons contribuer au mouvement d'idées et aux démarches diplomatiques qui permettent aujourd'hui au monde de respirer.”

et encore “Nous ne voulons pas

contrecarrer le mouvement vers le désarmement et la détente”.

Alors, bien sûr, il faut que ces belles déclarations soient appuyées par des faits... que jusqu'ici la brigade franco-allemande et le conseil de défense n'annoncent pas. Mais parce que nous sommes optimistes, nous attendons notre gouvernement aux actes tout en continuant de réclamer de substantielles économies sur les dépenses militaires, choses facilement réalisables étant donné leur niveau.

Le titre de notre article comporte une interrogation. Souhaitons que bientôt, du fait de la France, on puisse supprimer l'interrogation.

ASSOCIER LA JEUNESSE A NOS MANIFESTATIONS

Dans le Gard, notre ami Jean RICOUX (KLB 51059) nous signale l'importante participation des enfants des écoles aux cérémonies organisées le dimanche 30 Avril 1989, journée du souvenir des déportés, des résistants.

A BARJAC, sur l'initiative d'une ancienne de Ravensbruck, les écoliers déposèrent une gerbe au pied du monument aux morts, une gerbe dont le ruban portait :

"Les enfants aussi..."

Et l'un de ces enfants lut le message que nous reproduisons ci-contre et que l'assistance écouta avec beaucoup d'émotion, de respect :

"Notre pensée va à tous les enfants des guerres et des déportations, nous souhaitons que de telles atrocités ne se reproduisent plus. Nous pensons surtout aux enfants déportés victimes du nazisme et du fascisme dans les années 40-45.

Ils avaient le tort de ne pas être aryens, car pour les nazis, "être juif ou arménien" était une tare qui les condamnait à mort par la torture le plus souvent. Soyons vigilants et luttons car les idées aryennes ne sont pas mortes et essaient de ressurgir à nouveau.

Nous les enfants, nous demandons aux "grands" de tout faire pour qu'on ne voit plus jamais ça !"



Nos amis Robert LANCON, Roger MELOT, Jean CORMONT, trois militants de notre Association en conversation animée. Trois camarades qui, à des titres divers, nous apportent beaucoup notamment s'agissant de transmettre à la jeunesse les enseignements

NOTRE RICHE LITTERATURE

Nous offrons toujours à nos lecteurs tous les livres qui peuvent les intéresser s'agissant de la résistance et de la déportation. Et lorsque nous voyons les années, inexorablement, s'ajouter les unes aux autres, nous insistons encore davantage pour que déjà les anciens déportés se préoccupent de ce qu'ils laisseront, derrière eux, à leurs enfants, et petits enfants. Il convient absolument et cela nos amis le comprennent que des preuves tangibles, écrites, de la résistance du peuple français à l'agresseur et aux traîtres de Vichy, puissent être trouvées facilement, qu'à tout moment puisse être rétablie la vérité.

Alors bien sûr "Les Français à Buchenwald et à Dora" de Pierre DURAND constitue déjà le livre indispensable et d'un coût modique (70 F), un livre que devraient avoir nos amis, un livre dont ils devraient posséder plusieurs exemplaires avec le désir d'en faire profiter amis, connaissances, parents. Notre 3ème page de la couverture du Serment "Des livres à lire et à faire lire" offre un riche, très riche éventail de la littérature que tous devraient connaître, et aussi diffuser au maximum de leur possibilité.

Et comme il n'est jamais trop tard pour bien faire !!...

★ ★
★

Et il est vrai que notre choix est riche. Pierre DURAND est l'écrivain qui nous fournit le plus de livres et tous d'un très grand intérêt et toujours d'une très grande vérité. Mais nous devons aussi citer les inégalables "111 Dessins faits à Buchenwald" de Boris TASLITZKY et les "Journaux de Prison" où revient devant les yeux du lecteur les bulletins confectionnés dans les pires

conditions de l'illégalité. Et puis tous les livres qui complètent nos connaissances avec France HAMELIN, Paul LE GOUPIL, Aimé BONIFAS, Guy MOREL, Marie Louise COUDERT, Marie Jo CHOMBARD DE LAUWE, Mélinée MANOUCHIAN, etc...

Un choix très large, à votre disposition, amis et camarades.

UN CADEAU QUI RAPPORTE

Un de nos adhérents fait cadeau de deux albums "111 Dessins faits à Buchenwald" à une jeune femme de ses amis. Un mois après, il reçoit un chèque de 520 Frs avec l'avis suivant :

"Nous avons vendu les deux albums à une personne qui a été très intéressée en les feuilletant".

Il ne restait plus à notre camarade qu'à envoyer... quatre albums à son amie en espérant qu'elle pourra peut-être faire encore mieux.

UNE COLLECTION POUR MES PETITS ENFANTS !

D'une lettre émanant de la fille de notre ami Maurice CADINOT, KLB 28907 :

"Ci-joint un chèque de 100 Frs en règlement de mon carnet de bons de soutien et pour l'envoi du livre "Les Français à Buchenwald et à Dora" par Pierre DURAND. J'ai en effet décidé de "monter" petit à petit une collection complète des ouvrages édités, pour que plus tard, mes petits enfants puissent perpétuer à leurs générations futures le souvenir d'une tragédie de notre histoire, afin que nul n'oublie..."

N'est-ce pas une idée excellente et que nous ne pouvons qu'approuver en souhaitant que nombre de nos adhérents aient la même idée. Et ajoutons qu'éventuellement nous pouvons expédier rapidement les livres dési-

LES KOMMANDOS EXTERIEURS DE BUCHENWALD ET DE DORA (suite)

SUITE ET FIN DES RECITS DES COMMANDOS DE SCHONEBECK ET MULHAUSEN

Paul DENIS - KLB 53381

Le kommando est installé je crois dans la ville de Mulhausen (intérieur d'une usine). Moins mauvais je pense que la généralité, du fait d'abord du gros pourcentage de français (50 % je crois) ensuite le kommando étant situé dans l'enceinte de l'usine, les déplacements et les appels étaient moins longs. Pour ma part, pour commencer j'ai fait partie d'un groupe pour l'abatage d'arbres aux abords de la ville et ensuite j'ai travaillé à l'usine sur une presse qui fabriquait je crois des pièces pour l'aviation. Malgré les mêmes règlements mais du fait d'un effectif moindre (800 environ) par rapport à Buchenwald; j'ai trouvé Schonebeck-Mulhausen beaucoup plus humain.

Roger DELEY - KLB 51147

J'étais à l'affûtage des forêts au fond de l'usine. J'y ai connu un camarade que j'ai eu la joie de rencontrer à une assemblée de l'amicale de Shonebeck Henri LACAZE de Tarbes.

Les heures de travail étaient de 6 h du matin à 18 h à 6 h le lendemain. Avec une pause à midi ou minuit.

Voici en résumé le temps de travail et la boule de pain pour 24 heures.

Ralph CANU - KLB 20115

Schonebeck, sur l'Elbe, entre Magdebourg et Barby.

Je n'ai connu après Buchenwald, que le kommando de Shonebeck, de Novembre 43 à Avril 45.

Sur la vie de tous les jours, nos camarades pourront en dire certainement plus que moi. Cependant, j'aimerais souligner trois éléments de notre existence qui m'ont particulièrement frappé.

1° Le commandant du camp et son adjoint, un adjudant chef, n'étaient pas des SS. Ils étaient tous les deux des héros et grands blessés de guerre de l'Afrika Korps, donc de vrais soldats, de vrais militaires. Un jour, je me trouvais torse nu au Révier au cours d'auscultation par le médecin, en réalité un infirmier russe, au demeurant très dévoué et efficace. Passent, impeccables et bien raides, le commandant et l'adjudant, qui, silencieusement, me regardent.

Réflexion s'adressant à moi, du commandant, apparemment frappé par ma maigreur: "dans trois mois, tu seras parti en fumée". Commentaire de l'adjudant à la cantonnade: "il ne meurt pas assez de gens ici". A mon avis, cela en dit long sur ce que pouvait être la formation continue que les nazis donnaient aux gens qu'ils affectaient à la garde des camps.

2° Nos gardiens sans grade étaient à l'origine porteurs des insignes de la FLAK, la D.C.A. de la Wehrmacht. Ce n'est que dans les derniers mois qu'ils ont été dotés des écussons SS, tout comme le commandant et l'adjudant chef.

Dans les trois dernières semaines, alors que tout se désorganisait, les gardiens ont subitement mobilisé un bon nombre de détenus et les ont affectés au creusement à la pelle et à la pioche d'un grand trou rectangulaire, environ 50 X 40 mètres et deux mètres de profondeur. Le dit trou, vite baptisé "la piscine" n'a jamais servi à rien. Plus tard et encore aujourd'hui je me suis forgé la conviction, après avoir beaucoup réfléchi, que la destination de ce trou était bien de servir de fosse commune après une liqui-

dation massive des détenus, à la mitrailleuse ou au lance flammes.

La vraie, la seule question: comment des gens, le commandant, son adjoint et le gardien, qui n'étaient, aucun d'entre eux, des SS, mais de braves civils mobilisés pour la guerre, ont-ils pu à quelques jours d'une fin que tout le monde sentait proche, exécuter sans bronché, un tel ordre.

3° Le 11 Avril au soir, la nuit presque tombée, les 2 500 détenus réunis à Schonebeck prenaient, alors que l'on entendait déjà la canonnade pas très loin et que le pont sur l'Elbe avait sauté vers 15 H, la direction de Barby, 18 Kms au sud où le pont était encore intact, encadrés par 250 SS. Et à ce moment précis, j'ai soudain réalisé à quel accomplissement nous étions une véritable troupe d'élites, disciplinée, entraînée, faisant confiance à la hiérarchie qu'elle s'était donnée. Pendant toute la détention, l'information avait parfaitement fonctionné, la solidarité avait joué, sans défaillance, les SS en étaient venus à respecter cette force de l'ombre dont ils sentaient l'existence.

Ce dernier jour, une activité de désorganisation et de retardement parfaitement orchestrée avait permis de retarder le départ de 5 heures, jusqu'à la nuit tombée. Et au dernier moment, quand il n'était plus possible de rien faire, nous avons tous répondu à l'interrogation: "maintenant qu'est-ce-qu'on fait", répondu comme un chef qui a la confiance de son équipe "barrez-vous avant le pont de Barby". Le surlendemain, nous nous sommes comptés 130 français dans Shonebeck occupé par les américains."

Marcel GILLES - KLB 42226
"Je faisais partie du kommando de Mulhausen, venant de Buchenwald, où je suis retourné pour y être libéré.

Compte tenu de mon asthénie, j'avoue à ma humble honte, que je ne me souviens pratiquement d'aucun détail de ma vie durant cette période ni bien sûr des dates ayant déterminé ces allées et venues. Ma mémoire est seulement "rafraichie" par mes anciens camarades qui me rappellent tel ou tel détail. Alors, seulement, alors je me souviens!!!"

Marcel KLEIN - KLB 38175
IL était temps d'y penser. Cela est chose pratiquement réalisée par les anciens des kommandos de Schonebeck Mulhausen. Un livre paraîtra prochainement avec une préface de Louis TERRENOIRE."

Roger SEINTIGNAN - KLB 38355
Schonebeck se trouve 30 Kms au sud-ouest de Magdebourg.

La vie au camp était monotone. J'étais fraiseur. Nous travaillions en principe pour Junkers ensuite Messerschmit les V 1 et V 2 puis d'autres. Les plans que nous avions ne mentionnaient pas pour quel type d'appareil nous usinions les pièces. Personne n'a parlé d'un bombardement que nous avions subi lors du transfert de Buchenwald. Nous n'avions plus de wagons, ni de rails. Nous avons été mis sur un quai de gare encadrés par nos gardiens. Ils ont vidé deux wagons de voyageurs allemands qui nous regardaient comme des fauves et nous avons pris leur place. Nous sommes arrivés à Schonebeck épuisés."

Marcel LEMOING - KLB 77716
Mulhausen est situé à environ 80 Kms de Buchenwald. J'étais affecté au service fabrication outillage avec Marcel BARBU, Georges BADOR, Camille LECOLE, Charles MERTENS - STUB 7. Logés dans l'usine - effectif: environ 700 personnes, russes, polonais,

tchèques, belges, français, italiens.

Usine produisant pièces détachées pour Stuka Dornier Découpage, emboutissage tournage sur presse hydraulique. Fraisage pour enketorsc Ailés Stuka Tournage, décolletage divers.

Journée de 12 heures sur le tas."
Ferdinand LEHE - KLB 69918
Tartun, environ 50 Kms de Schonebeck

Si mes souvenirs sont exacts, il y a de cela 44 ans maintenant, ce petit kommando dépendait de Schonebeck. Il était composé de deux baraquements et comptait de 300 à 400 détenus. J'y suis rentré début Janvier 1945 après une halte à Schonebeck de 2 à 3 jours en provenance de Buchenwald. Nous travaillions dans une ancienne mine de sel à 300 m sous terre pour le compte d'une usine d'aviation - fabrication de pièces d'avion et également de V 2. Semaine de 84 h, soit nuit, soit jour. En ce qui me concerne, je rivais au marteau pneumatique des tôles sur des batis métalliques. Nourriture probablement la même que partout: 1 quart de jus le matin - 1 l ou 3/4 de soupe le midi et tranche de pain avec margarine ou boudin de sciure le soir.

Lever 4 H 30 le matin - Coucher 9 H compte tenu des nombreux appels journaliers soit 17 à 18 h debout.

Le 5 ou 6 Avril, retour à Schonebeck que nous évacuons le 8 au soir."

Jean RICOUX - KLB 51059
Au bord de l'Elbe, à 12 Kms environ au sud-ouest de Magdebourg. Transport Julius. Usine d'aviation Junker comportant plusieurs ateliers: mécanique générale, presse (Presswerk), fonderie (Guisserei), traitement des métaux (Harterei), peinture aussi et il devait y avoir un atelier de montage? A la presswerk était incorporée une section outillage à laquelle j'étais affecté. Presses géantes sur lesquelles

on emboutissait des ailes d'avion. Outre les déportés, il y avait de nombreux civils, allemands et volontaires de tous pays, surtout de l'Ouest: France, Belgique, Hollande, ainsi que de nombreux STO dont je garde un plus mauvais souvenir que des volontaires. Deux volontaires français, le père et le fils, dans mon secteur. Ils s'étaient fait piégés par la relève, pour l'un des leurs, mais ils ne savaient que faire pour nous rendre service alors que les STO nous dénonçaient aux allemands chaque fois qu'ils voyaient que l'on faisait une entourloupette. Les rares P.G. que nous avons rencontrés ne valaient pas un clou. Pétain était passé par là.

Le travail dans l'ensemble n'était pas trop dur. Le directeur de l'usine (un descendant de Huguenot, je crois) ayant déclaré que l'on ne pouvait pas usiner des pièces au 1/100e de mm à coups de triques, la discipline était cependant assez sévère. Travail de 6 h du matin à 18 h pour l'équipe de jour avec arrêt de 9 h à 9 h 15 et de 12 h à 12 h 30. Equipe de nuit de nuit de 18 H à 6 H du matin avec arrêt de 21 H à 21 H 15 et de minuit à minuit 30. Repos le dimanche sauf les corvées de camps. Les arrêts de 9 H à 9 H 15 et de 21 H à 21 H 15 n'étaient pas pour nous mais pour les civils allemands. On en profitait.

Début 1945, les SS ont fait creuser une fosse de 2 mètres de profondeur - 10 m de large, 30 de longueur. Certains (humoristes ou idiots) ont dit que c'était pour une piscine. C'était clair que cela était destiné aux détenus pour le dernier quart d'heure.

Dans ce kommando, les français surtout avaient érigé la "perruque" en institution en mouillant le plus possible les allemands y compris les plus hauts placés. Ainsi dans mon équipe, l'Obermeister me demandait de lui faire des briquets C A D bien mal

placé pour me reprocher ceux que je faisais pour les autres, etc... Trop long à raconter toutes ces histoires de perruque.

Quelques unes cependant, à notre arrivée peu de gamelles et des boîtes de conserve. André Conjat qui est tourneur repousseur a vite fait d'en doter tout le kommando jusqu'au jour où les SS font la razzia des gamelles et qu'il les retrouve au pied de sa machine. Le Meister ne sait que faire mais le soir même les gamelles avaient réintégré le camp sans qu'aucune suite ne soit donnée à l'affaire. Dans cet atelier, j'avais littéralement "truster" la perruque. Chaque fois, c'était moi que les Allemands venaient voir. Coupes à fruits en bois comprimé (j'exigeai 2 morceaux de bois pour une coupe, le 2ème étant destiné à un autre, moyennant une boule de pain. Des cadres à photos qui étaient faits par les ajusteurs et les fraiseurs.

Avant Noël 44, 6 ou 7 me demandent des petits seaux, pelles, binettes et rateaux que je fais fabriquer et peindre par les copains. Au moment de la livraison, ils exigent les manches ! A la pause de 9 h, j'ai piqué tous les manches à balais, coupé en deux et diminué de grosseur sur mon tour en 4ème vitesse. Ils avaient leurs manches. Ou ils étaient idiots ou ils le faisaient exprès mais tous hurlaient au sabotage à voir les balais sans manches alors qu'ils les avaient emportés avec les jouets. Tous les déportés, de toutes les nationalités, se marraient, en douce bien sûr. Et combien d'autres. Le clou - une machine à couper le tabac, que m'a demandé un Allemand "nazi des plus pourris". Je fais les plans et fais usiner toutes les pièces n'étant pas de tour, par les copains. Le contrat : trois livres de tabac que j'exige de couper avant livraison de la machine. Le tabac coupé, comme cet allemand était un vrai "salaud", je remballe le tout et lui

explique que s'il le veut il aille voir le commandant du kdo. Il a tellement peur de nous rejoindre qu'il s'en est bien gardé. Le travail au noir étant très mal vu. Machine revendue 3 livres de tabac à un autre. Il y a eu de la fumée dans le bloc ce soir là, car tout le monde en a profité. Pour toutes les autres perruques, tarif unique, la boule de pain de 3 livres (en longueur), découpée en tranche d'un centimètre. Chaque perruquier avait sa tranche en priorité, le restant étant distribué le mieux possible pour la solidarité.

De mon arrivée, en Juin 44 à Avril 45, pas de mort à Schonebeck mais quand même des victimes. Des rapatriés sur Buchenwald, certains sont décédés durant le voyage ou exécutés à leur retour au camp, tels ces deux italiens, un gringalet d'un mètre cinquante cinq et un monument d'un mètre quatre vingt dix. Le Meister ayant foutu une volée au petit pour mauvaise volonté au travail, le géant a à moitié massacré le meister. Le résultat, retour au KLB et exécution des deux. Et l'on ignore combien d'autres cas.

Punition aimée des SS. Un séjour toute la nuit sur le mur de la fosse à ordures sans nourriture et retour au travail ensuite. Le goumi aussi bien sûr. Je me souviens de Basil un moujik d'1 m 80, je ne sais pas ce qu'il avait fait mais vu sa résistance physique il a tenu le coup. Il n'avait plus de peau sur le dos et montrait le poing vers le bloc des SS en hurlant comme un voleur. Pour le moral "des troupes", nous organisons tout ce que l'on pouvait. Deux groupes dans les français y participaient avec succès. Les jeunesses communistes dont j'étais un responsable et les jeunesses ouvrières chrétiennes menées par Maurice FALISSART de Rives de Gier. A nous deux, nous avons beaucoup contribué au moral des Français et même déteint sur

d'autres nationalités. A part nos deux organisations, rien n'était fait par les ressortissants d'autres organisations françaises, inexistence du reste en tant que telles, et dont seules quelques personnes, absolument inactives, étaient parmi nous.

A Schonebeck existait une antenne du Comité de Défense des Intérêts Français ainsi qu'une antenne du Parti Communiste, toutes deux sous la responsabilité de Marcel JAOUEN, vivant actuellement à CAPDENAC (Aveyron). Avec JAOUEN, il y avait aussi Pierre ESTRADES de Paris et CARASSE qui formaient le triangle de direction. CARASSE était de la région de Bordeaux.

C'est grâce à l'activité de JAOUEN que beaucoup de choses ont été possibles dans le Kdo et il a beaucoup risqué.

Début 1945, je ne me rappelle plus le mois, les restrictions alimentaires augmentent. Le directeur de l'usine se débrouille pour avoir des rations supplémentaires pour les déportés à la discrétion des meisters. 1/4 d'entre nous n'y ont pas droit. Ce sont les meisters qui ont fait la distribution. D'un commun accord, chaque détenu reporte sa part sur une table devant le bureau du Meister. Un Français, un Polonais, un Russe et un Tchèque recourent les parts de façon que tous en profitent. Les allemands stupéfaits ne brochent pas. Le lendemain, ils amènent les pains, non coupés, et la charcuterie sur la table en question et ce sont les copains des quatre nationalités qui font le partage. Belle victoire pour nous face aux tentatives de division.

Ce sera ainsi jusqu'à la fin (pour la presswerk - les autres ateliers je ne sais pas).

A partir du 8 Avril, on ne nous conduit plus aux ateliers. On entend le canon, la libération semble proche. Plus aucuns travaux ne sont demandés.

Le mercredi 11 Avril, vers 17 H,

les SS essaient de grouper les détenus comme d'habitude "sur cinq" mais c'est une véritable débandade. Le quatrième groupe n'est pas formé que le premier s'est déjà dispersé. Ainsi jusqu'à 18 H 30 où les SS excédés commencent à tirer au revolver. Personne n'est blessé heureusement.

Tous les détenus se dirigent en troupeau de moutons vers la sortie du kommando, côté Elbe."

Jean DOUAT - KLB 20235

"12 heures de travail par jour - appel et entretien du camp.

1° travail en usine par équipe jour ou nuit

2° kommando de déblaiement après les bombardements.

Cela a duré du mois de Décembre 1943, date de mon arrivée au kommando au 11 Avril, date de l'évacuation."

Georges RAFFARD - KLB 44471

Nous travaillions pour les avions junkers. J'y suis resté de Janvier 44 à Avril 45. Les horaires de travail étaient : 6 H - 18 H ou 18 H - 6 H, avec une petite pause à midi ou à minuit. Arrêt le dimanche entre 6 H et 18 H jusqu'à la fin 1944 environ - donc 12 H de travail. Ensuite plus d'arrêt le dimanche donc 18 H de travail du samedi au lundi pour chaque équipe ait 90 H de présence par semaine à l'usine.

Nourriture très insuffisante et travail très surveillé, par des chefs allemands et des travailleurs civils flamands (volontaires?). Evasion pratiquement impossible mais peu de mortalité. Les trops grands malades d'ailleurs étaient renvoyés à Buchenwald.

Le bloc 4, où j'étais, était entièrement occupé par des français. Les autres blocs par toutes les nationalités de déportés.

Ma hantise a toujours été d'être en retard à l'appel car je souffrais beaucoup du manque de sommeil".

Jean-Claude STEWART - KLB 53420

"A mon arrivée le 9/06/44 le tra-

vail était dans les ateliers de 2 équipes de 12 H, une de jour, une de nuit. Filiale junkers - Il y avait environ 1 800 hommes se répartissant :

Soviétiques	600
Français	500
Polonais	300
Hollandais	150
Tchèques	100

2 ou 3 italiens, quelques yougoslaves et espagnols, et quelques allemands.

Ateliers: Halle - mécanique
Tours Fraises Press Werk - pressage tole, carlingue
Fonderie - pièces, trains d'atterissage.

1 baraque SS - Cuisine - 1 baraque infirmerie - 6 baraques n° 2,3,6,8,9 en bois et une n° 4 en dur.

Nous sommes arrivés à Schonebeck le soir du 9 Juin 44. Le lendemain matin, un groupe est parti pour Mulhausen car ces deux kommandos devaient être proches.

Ce que je peux dire, c'est que là je découvris vraiment l'amitié et la fraternité, où le groupe français était assez important. Les blocs 4 et 9 était à 99% français plus ceux mélangés dans les 2, 3, 6 et 8. Une très bonne ambiance y régnait et surtout pour moi et les camarades de notre convoi, nous découvrons pour la première fois une organisation. Le dimanche soir qui suivit notre arrivée, je suis au bloc 4, où après l'appel une minute de silence est observée, puis la Marseillaise à voix basse, ce fut pour moi un moment d'intense émotion, car c'était la première fois depuis mon arrestation que je découvrais une union totale de tous sans restriction, tendue dans une fraternité sans faille de camarades de diverses origines, pensées, religions ou idéologies. Les camarades qui nous avaient précédés avaient appris à se serrer les coudes. C'est ainsi que naissait cette amitié sans faille que beaucoup nous enviaient et qui depuis 44 ans même si les rangs s'éclaircis-

sent, n'a cessé d'être toujours aussi sincère. Je fréquentais assez souvent l'infirmerie, ayant des plaies aux deux tibias (souvenir d'Auschwitz) on me mettait trois pommades, noire, brune, jaune et de l'acétone pour nettoyer les plaies, quelques cachets d'aspirine. Je me souviens toujours du spectacle de Jean Louis, un gros antrax sur la cuisse. L'infirmier russe taillait dans la chair avec un ciseau de coiffeur à vif sans aucun produit d'anesthésie. J'avais presque aussi mal que la pauvre Jean-Louis à le regarder.

La seule décharge que l'on pourrait faire sur Schonebeck, c'est qu'à l'époque où j'y arrivais, des ordres d'Himmler auraient demandé aux SS de nous faire travailler davantage et d'économiser la main d'œuvre qui dans le milieu 1944 commençait à leur faire défaut. Le front russe creusant des hécatombes dans leurs rags, ce qui faisait que Schonebeck était moins sanguinaire que des kommandos comme Dora. Mais ceux qui ont eu le malheur de passer dans les griffes de "l'arbre à claque" surnommé ainsi pour sa brutalité constante et gratuite envers n'importe qui pensent certainement différemment.

Etant un de plus bavards et des plus libres pour circuler dans les divers ateliers, je servais d'agent de liaison, voyant tous les nouveaux arrivants, pour les diriger, d'après leur région, sur un camarade de leur ville. J'ai eu pas mal de résultats. J'avais été bien accueilli. Il était tout à fait normal d'essayer de faire pareil."

Jeau GIROUD - KLB 39838
Venant de Buchenwald, novembre 1944, passant par Schonebeck 2 jours et 2 nuits, nous sommes arrivés à un camp en création puisque nous avons procédé à la pose des barbelés. Son nom, celui du village proche TARTHUN. Un premier convoi de 45 personnes environ - puis fin Novembre 44 toujours, 700 à

800 détenus dont une cinquantaine de français. Du camp nous parcourions (bien sur après l'appel) une distance d'environ 2 à 3 Kms pour aller à une usine très ancienne qui extrayait le sel en profondeur. Sur place et après le traditionnel comptage des détenus, nous prenions place dans un ascenseur à 3 étages, 60 détenus environ pour descendre à 600 m dans un labyrinthe de couloirs pour arriver dans les halls immenses où se construisait un chasseur (avion) qui paraît-il devait voler à 900 Km/H. Travail à la chaîne pour le montage dans le hall où j'étais affecté. Il y avait si ma mémoire est bonne 6 à 7 appareils à la fois sur la chaîne de construction. Les Vorarbeiter étaient des civils allemands. 300 m plus bas, c'est-à-dire à 850 ou 900 m au dessous du sol, des P.G. russes travaillaient encore à l'extraction du sel.

C'était la journée de travail du matin au soir. Une autre équipe faisait la nuit avec changement en fin de semaine.

Nos gardiens étaient quelques petits SS et surtout des vieux de la Wermacht".

Ont également appartenu à ce kommando :

Marcel ADAM	KLB 31281
Georges ALLAIN	21027
Roger ANDRIEU	51162
Eugène ARNAUD	60877
Pierre ARVIS	51829
Rémy AUBARD	30766
Robert BAUDET	21383
Lucien BELLENCONTRE	21035
Alphonse BERG	31181
Joseph BERRUETA	20451
André BLONDEAU	44266
Emile BODEMAN	30949
Robert BOILLET	44457
Marcel BOIS	21120
Albert BOSSERT	52539
Claude BRANDT	51897
Charles BUCHARD	38495
Robert BUISSON	20276
Camille CHAUBRON	51076
Victor CHAUVIERE	20669
Yves CARRASSET	31229
André CARRE	51428

Raoul CLOUET	38339
Paul COFLER	20811
Georges CORNILLON	21004
René CORNILLON	21003
Alphonse Convenant	53551
Emile DEMY	49917
Louis DAMONGEOT	21005
André DARBIER	38342
Christian DAUSSAC	30960
Jacques DEBORD	44655
Albert DECHALOU	78888
Emile DOTTO	15025
Henri DOUCET	51005
Jean DOUSSET	30632
André DUMET	51042
Georges DUPONT	49413
Maurice DURAN	20094
Raymond FARAT	51856
Louis FERRERA MARTINS	69369
Jean GAUTHIER	75226
Jean GERBAL	21431
Albert GEROUDET	38024
Max GESLAIN	20629
Henri GIRAUD	20426
Henri GOUEDARD	31219
Robert GUIADER	77322
Alfred HEMERY	30629
Francisco HERRERO	69683
Marcel JAOUEN	21863
François JEGOU	53158
Jean LAMARCHE	20259
Marcel LAMINE	38793
Paul LAVANANT	30626
Jacques LECLERC	30643
Camille LECOLE	52828
Jean LECORNEC	
Henri LEGAVRE	81802
Joseph LE GAC	30761
J. Albert LEON	30737
Yves LE PORTZ	31331
Lucien LEVILLAIN	44861
Gustave LIEGEOIS	51097
René LINO	20814
Raoul LONGEQUEUE	52538
Jean MANGER	44950
Jean MARION	51909
Charles MARONAT	44296
Charles MERTENS	81442
Gaston MICHEL	30683
Georges MILLOT	52772
Louis MOURIER	21013
André PARTHONNAUD	38633
Roger PATILLON	51620
Jules PELTIER	44815
Albert PENSO	81214
André PERRIOT	38149
Pierre PHELIPON	51118

Jean PRIAM DOIZI	75426
Georges PRIETO	69716
Georges PROST	52183
Raymond PUCHOT	30860
Maurice RAPINE	20140
Maxime ROUSSET	20653
Roger SALVAI	38114
André SAVIRO	69864
François SCHVOCH	38523
Georges TEMPIER	80873
Paul THOMAS	20142
Maurice THOREL	51517
Jean VANNIER	49485
Pierre VUIBOUT	38686
Henri WIOLAND	30730



L'évacuation des camps de Langenstein et de Neu Stassfurt a donné lieu à l'assassinat de nombreux déportés français ainsi qu'en fait foi la plaque qui a été apposée au lieu de leur supplice.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

NOS EFFECTIFS

CARTES RÉGLÉES	1989	1988	1987	1986
Serment n° 204 Mai 1989	2753	3205	3266	3300
Serment n° 205 Juin - Juillet 1989	2771	3206	3266	3300

NOS EFFECTIFS

D'un "Serment" sur l'autre il y a toujours une progression du nombre de cotisations réglées pour les deux ou trois dernières années. Une progression plus ou moins importante, mais qui toujours marque quand même une avancée vers les "3 000", chiffre symbolique et pour nous important car si nous tombions très en dessous de ces 3 000, nous aurions de plus en plus de difficultés pour continuer les actions auxquelles dans la fidélité à notre Serment nous sommes toujours très attachés.

Et notre influence pour le désarmement, pour la défense de la paix ne manquerait pas d'être terriblement marquée par cette baisse de nos effectifs.

Nous enregistrons, par rapport à la même époque de l'an dernier, une légère amélioration. Nous en sommes très heureux sans vouloir cacher qu'il reste cependant encore plusieurs centaines d'adhérents en retard de leurs cotisations, avec, pour nous, toujours cette même question : pourquoi... ne s'agit-il pas de départs définitifs (1)

Cette hantise qui hélas se vérifie de plus en plus, davantage que le travail supplémentaire auquel nous sommes contraints, nous fait regretter un retard qui en fait se reproduit chaque année ou à peu près. Certes lorsqu'arrivent les titres de paiement qui régularisent les situations, vite sont oubliées les difficultés auxquelles nous avons été confrontés, les idées noires qui un instant nous

avaient envahis. Mais cela ne peut nous empêcher d'insister auprès de nos adhérents pour qu'ils soient plus rapides dans leur règlement : cela serait d'autant plus possible que nos cotisations sont d'un montant modique et dans la quasi unanimité des cas, les retards constatés sont provoqués par une certaine insouciance car même si les anciens déportés sont sujets aux maladies, aux infirmités, ce ne sont pas toujours les moins bien portants qui sont responsables des retards constatés.

POUVOIR ENCORE VOUS AIDER

De notre camarade Henri COUSSEAU, KLB 49571, en réponse à notre amicale demande de renouveler sa candidature au Comité National :

"Ma souffrance n'est pas physique mais morale en raison de mon impossibilité de militer activement car je voudrais continuer à propager notre idéal, en particulier aux jeunes. J'accepte donc de renouveler ma candidature au Comité National avec l'espoir qu'un jour, si les progrès dans mon état me le permettent, je puisse encore vous aider..."

Prise au hasard dans un courrier toujours abondant, une lettre où se reflète toute l'amitié, toute la solidarité qui nous unissaient, "là-bas !".

LES ADHESIONS TOUJOURS POSSIBLES

On comprend certes qu'avec le temps qui s'écoule, les adhésions deviennent de plus en plus difficiles à réaliser... impossible disent certains. Nous pensons que cette affirmation est pour le moins exagérée.

Ne parlons pas du terrain propice que constituent les familles, et même les amis qui souvent, l'expérience le prouve, sont intéressés par nos activités et qui envisagent favorablement un voyage-pèlerinage très intéressant et dont le coût est peu onéreux.

Mais il y a encore des adhésions possibles parmi les anciens du camp. En effet, on découvre, en 1989, d'anciens déportés qui n'avaient jusqu'alors effectué aucune démarche pour la reconnaissance de leurs droits. Et qui, parce qu'en retraite ou pour tout autre raison, éprouvent maintenant le besoin de vouloir rattraper le temps perdu.

Les intéressés sont peu nombreux. Mais enfin ils existent ; inutile de dire qu'ils sont prêts à rejoindre nos rangs.

Alors à l'œuvre camarades, vous seuls pouvez signaler des candidats possibles à l'adhésion.

Sans perdre de vue que c'est seulement si nous effectuons toutes les adhésions possibles que nous pourrions combler une partie, une partie seulement des vides importants qu'occasionnent les décès de ceux des nôtres qui supportent mal le séjour à Buchenwald et aussi le poids des ans.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

QUAND S'AFFIRME TOUT L'ATTACHEMENT D'UNE VEUVE DE DEPORTE

Voici sans commentaire la lettre d'une fidèle adhérente :
"Chers et Chères Ami(e) s ou camarades,

Je vous remercie de penser régulièrement à moi qui vieillis, bien éloignée de vous tous. Mais la pensée, le cœur demeurent intacts. Je vous adresse une modeste obole qui représente ce que vous voudrez pour vous - abonnement, carnet -, et pour moi, mon attachement à l'Association...

Avant d'être incapable de le faire, je souhaiterais être des vôtres pour le deuxième pèlerinage (retour par avion). C'est le retour qui m'a été très pénible par le passé et je sais que vous répondez aux vœux

de beaucoup en adoptant l'avion.

Pouvez-vous m'adresser tous renseignements utiles relatifs au voyage ?

Oui, nos rangs s'éclaircissent et l'arrivée de votre journal me donne l'occasion de me recueillir sur ceux toujours plus nombreux qui me quittent. A 80 ans passés, je prends l'habitude de vivre le plus souvent ailleurs et aussi sereinement qu'il est possible. Cela n'ôte pas la peine, notre compagne fidèle, depuis tant d'années.

J'abuse de votre temps, excusez moi.

Avec ma fidèle pensée à tous". Mme L..., veuve de déporté.



Notre Association peut, malgré les deuils, se maintenir grâce à ceux de nos amis qui, tel Emile TORNER (KLB 81655) dans les Basses-Alpes, font l'impossible pour nous aider, pour maintenir très haut l'idéal de Buchenwald.

TOUVIER... ENFIN !

Enfin ! Quand même !... Après plus de quarante ans de recherches, de poursuites de traques, l'ancien milicien lyonnais, celui qui envoya en déportation, à la mort, tant et tant de juifs, de résistants, de patriotes, qui tortura, assassina tant de Français, vient d'être arrêté.

Il est difficile d'admettre que notre police soit tellement mal faite qu'elle ait été incapable durant tant d'années de retrouver la trace et d'arrêter le tortionnaire de celui qui a été l'égal de Barbie.

La vérité, n'est-ce pas qu'il y a encore trop d'anciens collaborateurs amis de ce bandit qui n'avaient pas intérêt à l'arrestation de celui qui aurait pu les dénoncer ?

Il paraîtrait qu'un homme politique français d'extrême, extrême, droite, dont nous avons eu l'occasion de dénoncer les propos inqualifiables au regard de la déportation, n'a pas perdu de temps pour s'appitoyer sur TOUVIER, "vieillard inoffensif". Monsieur LE PEN, c'est de lui qu'il s'agit, ne savait sans doute pas que TOUVIER a fait assassiner, entre autres, en Janvier 1944 M et Mme BASCH, âgés de 81 et 82 ans et bien d'autres plus ou moins âgés.

Nous demandons, nous exigeons un procès, pour condamner une fois de plus TOUVIER, déjà deux fois condamné à mort par contumace, mais aussi pour faire toute la lumière sur les complicités qui lui ont permis durant tant d'années, d'échapper à toutes les poursuites.

P.S. La radio nous apprend que l'intéressé va subir une intervention chirurgicale. Espérons que tout se passera bien et qu'on lui assurera une convalescence confortable au cours de laquelle il pourra reprendre toutes ses forces, et comparer son sort avec celui qu'il a réservé ou fait subir à tant de Français.

C'est à lui que s'appliquerait la si belle apostrophe de MANOUCHIAN aux "Français" présents à son procès : "Vous avez hérité de la nationalité française, nous, nous l'avons méritée".

VINGT DEUX ?...

... tel est le nombre de participants que notre André COMETTO (des Bouches du Rhône) a trouvé pour notre pèlerinage n° 3. Certes Marseille est une grande ville, mais ce résultat suppose quand même beaucoup de démarches et d'explications.

NOS PELERINAGES

Nous avons déjà dit le grand travail qu'imposent à notre Association les pèlerinages que nous organisons chaque année. C'est aux environs de cinq cents (parfois plus) participants que nous emmenons annuellement sur l'emplacement des camps maudits où tous nous avons souffert, où beaucoup des nôtres ont trouvé la mort.

Notre retour à Buchenwald, Dora, Ravensbruck Sachsenhausen, ce n'est pas seulement l'hommage rendu à ceux qui, moins heureux que nous, ne sont pas revenus. C'est aussi la meilleure façon de montrer notamment à la jeunesse des établissements scolaires ce qu'ont été les camps avec leurs morts, avec toutes les souffrances qui étaient notre lot.

Le camp de concentration, jungle où les notions de droit de l'homme n'avaient plus cours mais où, aussi, se déroulèrent les plus magnifiques pages de la solidarité. Comment dans cette misère qui était notre épreuve quotidienne, nous avons lutté pour préserver notre dignité, pour que les noms d'homme, de patriote, de français, ne perdent pas leur valeur, leur signification.

Que quarante cinq ans après notre libération, nos pèlerinages rencontrent toujours le même accueil, le même succès, montrent combien nous devons persister dans cette voie.

Mais cela est obtenu grâce à ceux de nos amis qui en tant d'endroits font l'impossible pour nous aider à rassembler les éventuels participants. Il faudrait citer nos amis de Tarbes, et de Saint Etienne, de Nantes et de Marseille, du Jura, du Gard, de la Seine et Marne, de la Meurthe et Moselle, de la Saône et Loire... (en nous excusant auprès de ceux oubliés) lesquels chaque année font l'impossible pour être aux rendez-vous fixés pour nos trois pèlerinages; en principe un en Juillet, deux en Août.

Cette année, nous avons du., à notre grand regret, refuser des

candidats aux voyages n° 1 et 2, étant donné qu'il faut déterminer à l'avance le nombre des participants tant auprès de la SNCF que de l'organisme qui en Allemagne de l'Est est chargé de retenir chambres et repas. Seul le n° 3 (du 16 au 26 Août), à l'heure où ces lignes sont écrites, présente encore la possibilité de quelques places. Mais il faut se hâter car lorsque ce Serment paraîtra... il risque fort d'être trop tard.

EN 1990, NOUS SERONS DES VOTRES

Une de nos adhérentes, Madame JOUBAUD, dont le père, KLB 86700, avait connu Buchenwald nous écrit :

"Ne pouvant aller cette année en pèlerinage, j'espère y participer en 1990 avec ma fille de 16 ans. J'ai visité les camps de Buchenwald, Dora il y a 20 ans avec mon père. J'aurais souhaité y retourner avec lui et ma fille. Malheureusement, il est décédé. C'est avec beaucoup d'émotion que je pense à ce pèlerinage."

A ALBI

Nos camarades d'Albi ont envoyé dans notre premier pèlerinage (18/28 Juillet) quatre étudiants, lauréats du concours de la résistance : deux de première et deux de troisième. Cela grâce au financement de l'association départementale de la résistance et du Conseil général.

Ces quatre jeunes ont été accompagnés par Mme FABRE, leur professeur d'histoire.

CEUX QUI TOUJOURS NOUS AIDENT

Notre camarade Gilbert SCHWARTZ, KLB 14597, a pendant longtemps, non seulement recruté des jeunes gens de son département pour nos pèlerinages, mais encore il les a pendant longtemps accompagnés. De grave ennuis de santé lui interdisent maintenant de longs déplacements. Mais il n'en essaie pas moins de recruter des jeunes gens pour participer à nos pèlerinages. Et pour cela il s'adresse aux mairies de Meurthe et Moselle. Certes, les réponses se font souvent attendre mais on n'a rien sans rien.

A ce jour, il a déjà trois jeunes inscrits pour le pèlerinage n° 3 et bien sûr il espère bien ne pas en rester là.



A Buchenwald, au mémorial lors du pèlerinage n° 3 de 1988, un groupe de jeunes gens de Saint Etienne. Notre désir que partout soit imité cet exemple, comme déjà il est fait à Tarbes, Toulouse, Marseille, et d'autres endroits.

BONS DE SOUTIEN

UN IMMENSE ACTE DE SOLIDARITE

Des camarades nous font observer, non sans raison, que s'ils est juste de mettre en évidence les efforts importants accomplis par ceux de nos amis qui diffusent deux, dix, vingt, cinquante et plus carnets de bons de soutien, il conviendrait peut-être de ne pas oublier les nombreux amis qui règlent leur carnet de bons, beaucoup plus sa valeur. C'est exact. Il est vrai que nous recevons souvent pour les 25 Frs du carnet, des chèques de 50 et 100 F et aussi de 500 F, quelques uns de 1 000 F, 2 000 F et même un de 4 000 F. Bien sûr, c'est à l'ensemble de nos adhérents que vont nos remerciements, c'est grâce à eux, à leur générosité que nous pouvons veiller à ce que notre Association demeure fidèle à

l'esprit de solidarité hérité de Buchenwald.

Mais rassurons ceux qui ne peuvent se montrer aussi généreux.

Nous savons ce que souvent représentent pour bien des nôtres, les quelques francs supplémentaires ajoutés au règlement de la carte ou du carnet de bons de soutien.

Aussi nos remerciements, notre reconnaissance, vont-ils à tous ceux, à toutes celles dont la présence dans nos rangs permet que se continue notre Association, cette Association dont les noms "Buchenwald... Dora" sont porteurs de tant de drames, de tant de dévouement, de toute cette magnifique solidarité héritée des camps et que nous voulons continuer.

NOUVEAU CLASSEMENT DE NOS DIFFUSEURS

Joseph SALAMERO	101	André DALIBARD	20
Mme SPIEVAK	90	Marcel DESCLOS	20
Mme MAS	80	Jona ERLICH	20
Paul BILLON	70	Raymond FRASSIN	20
Mme MESTRALLET	46	Georges JOUGIER	20
Lucien GILOPPE	41	Mme MORAND	20
René CADORET	40	Louis MARCOVITCH	20
Roger BOUGEOT	30	Jacques PAIN	20
Robert BOUILLANT	30	Abbé SCHWERTZ	20
Victor ODEN	30	Elise SOSSO	20
ANdré GREZES	26	Jean DESARCE	18
Armand GUIGUE	25	François COCHENNEC	16
Eugène SABATIER	25	Colette GIRARD	15
Alain DOLOU	21	Mme ROHNER	15
Aimé JAUROU	21	Marc CHAMPION	14
André LACOUR	21	Mme MARCEAU	13
Maurice PERRIN	21	Louis AMIOT	12
Gabriel PLET	21	Ernest BARBARROUX	12
Maurice RICAUD	21	Mme GENTILHOMME	12
Marcel ROZE	21	Jean LEGRAND	12
Etienne BERTAUD	20	Mme NICOLAS	12
Pierre BONNELLE	20	Amaury TRECA	12

LA SOUSCRIPTION SE CONTINUE !...

Certes ceux de nos amis toujours très attentifs à nous aider dans la diffusion de nos bons de soutien passent généralement leur commande dès la sortie de ceux-ci.

Nous avons, dans le bulletin n° 204, cité les noms et les performances des actuels premiers classés... SALAMERO, BILLON, Mme SPIEVAK, Mme MAS, CADORET, GILOPPE, BOUGEOT, ODEN, Mme MESTRALLET..(omettant d'ailleurs le nom d'Abel Baillant - 30 cts). Mais la diffusion se poursuit jusqu'au 1^{er} Octobre, aussi plusieurs de nos habitués diffuseurs en profitent, compte tenu du bon accueil qu'ils reçoivent, pour faire des commandes supplémentaires.

Nous ne pouvons tous les citer mais au moins ces trois amies : Mesdames SPIEVAK, MAS et MESTRALLET avec chacune 30, 15 et 15 carnets supplémentaires.

Et bien sûr, suivent tous ceux, toutes celles, qui ont demandé 5 carnets, 10, 20... et ne comptent pas, pour certains, en rester là !... Nous pouvons en tous cas dire une chose : lorsque nos amis se présentent avec nos bons de soutien ils reçoivent généralement un bon accueil, accueil encourageant qui les incite à toujours davantage se présenter en notre nom, au nom de ceux qui à Buchenwald ont lutté pour l'indépendance de leur patrie.



Madame Yvonne LEMOINE, veuve KLB 21627, chaque année tricote pour nos bons de soutien un nombre important de napperons qui s'ajoutent aux cadeaux offerts aux gagnants de nos bons de soutien. Madame LEMOINE, une amie à qui nous devons beaucoup, beaucoup et qui jamais n'a accepté le moindre dédommagement aussi bien pour le travail accompli que pour le coton à broder qu'elle doit fournir.

DANS NOS FAMILLES

DÉCÈS

Nous sommes avisés du décès des adhérents suivants :

François AINSA-ASO, KLB 44620, le 16/05/89,

Max ALHAU, KLB 75189, en 1988, Georges BAREAU, KLB 42158, le 24/04/89,

Alfred CONVENANT, KLB, le 12/05/89

Paul LUCAS, KLB 77805,

Gaston OGER, KLB

Pierre PELLIEUX, KLB 78760, le 26/04/89,

Aux familles, aux amis, douloureusement éprouvés, nous renouvelons l'expression de nos sentiments attristés.

DESSINS DE BUCHENWALD

Notre ami Robert FAVIER, fils d'Auguste FAVIER, tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches dessinées à Buchenwald par A. FAVIER (son père), P. MANIA et Boris TASLITZKY.

Envoi contre un chèque de 250 Frs adressé à R. FAVIER 6 et

8, rue Eugène Pottier 69626 VILLEURBANNE CEDEX.

Un album qui complète de belle façon les "111 Dessins faits à Buchenwald".

AVIS DE RECHERCHE

Vito TIRELLI, arrêté pour acte de résistance en Italie, envoyé à Buchenwald, puis dans d'autres camps, recherche des témoins de son activité et de sa déportation. Ecrire à Madame LAGRANGE - 40, rue G. Maëder - 38170 SEYSSINET qui transmettra.

HONNEUR ET DISTINCTION

Roger ALGOUD, KLB 69907, de DIE (Drôme) a été réélu pour la 4ème fois Conseiller municipal de DIE dont il est toujours le premier adjoint.

PARMI BEAUCOUP D'AUTRES...

Notre solidarité est parfois le fait d'adhérents aux moyens très modestes, et n'en est que plus émouvante.

Mme B..., veuve de déporté règle cents francs le carnet de bons de soutien facturé 25 Frs en accompagnant ce don de quelques lignes :

"Je vous envoie ma participation au profit de la caisse de solidarité et je souhaite que vous puissiez faire le plus longtemps possible les pèlerinages que moi j'ai faits avec plaisir et émotion. J'ai 78 ans et je ne peux que participer avec mes modestes moyens".

Voilà un exemple de cette solidarité qui à

Buchenwald a rendu tant de services et dont nous sommes si fiers.

Madame B... en prolongeant cette solidarité de la déportation nous fait un grand plaisir mêlé à beaucoup d'émotion.

NAISSANCE

Mme Josette BALCET (fille de Thomas MANI-CACCI, KLB 69070), son troisième arrière petit fils Hadrien.

Mme Léa LE PEN (fille de Francis CHARPENTIER KLB 114213 décédé en 1945 à Bergen Belsen), la naissance de ses petits enfants Julia et Fabien.

Aux parents, aux grands-parents, nos félicitations et nos vœux de bonheur pour les familles.

UNE EXPOSITION A MARSEILLE

Nos camarades Jean DUPRAT et Alfred MARTIN ont constitué, avec des documents émanant de particuliers et aussi de différentes municipalités, une exposition où en cent tableaux sont contés les origines du nazisme et du fascisme, la guerre, la Résistance, la Déportation, le retour à la paix. Une exposition que nos amis ont fait circuler dans les écoles et les mairies des Bouches du Rhône et qui complète heureusement l'insuffisance des livres scolaires sur cette période que nous ne connaissons que trop bien.

BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 66 rue des Martyrs 75009 Paris

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : Prénom :

Adresse :

demande mon adhésion en qualité de : (1)

DÉPORTÉ RÉSISTANT (2) - POLITIQUE (2) - FAMILLE - AMI

Date et signature :

Bulletin à présenter et faire remplir par un ancien déporté ou ami encore non membre de notre Association.

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : et le numéro du bloc : ou le commando :

Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : veuves et ascendants : 5 F ; anciens déportés ou amis : 40 F minimum.

Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste.

NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

« LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 60 F - (P) 70 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.

« LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TASLITZKY, complément par l'image du livre de Pierre DURAND, les 111 Dessins devraient être dans tous les établissements d'enseignement, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 250 F - (P) 300 F

« Livre BLANC SUR BUCHENWALD », Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice.
30 F - (P) 50 F

MARCEL PAUL « LA VIE D'UN PITAU » par Pierre DURAND
70 F - (P) 80 F.

JOURNAUX DE PRISON (Reproduction de cinquante journaux réalisés de 1940 à 1944 à la Santé, la Roquette, Châlons-sur-Marne, Eysse, etc.).
250 F - (P) 285 F

« BARBIE POUR MÉMOIRE », par Guy MOREL, fils de déporté
70 F - (P) 85 F

« ELLE, LA RÉSISTANCE », par Marie-Louise COUDERT, préface de Marie-Claude VAILLANT COUTURIER
110 F - (P) 130 F

« Nous retournerons cueillir les Jonquilles », par Jean LAFFITE
42 F - (P) 57 F

« DÉTENU 20801 », par le pasteur Aimé BONIFAS
50 F - (P) 62 F

« VIGILANCE », par Marie José Chombard de LAVWE
57 F - (P) 72 F

L'Affiche Rouge par Mélinée MANOUCHIAN
65 F - (P) 80 F

« Politzer contre le nazisme écrits clandestins février 1941 »
50 F - (P) 65 F

« FEMMES DANS LA NUIT » de France HAMELIN
150 F - (P) 200 F

« AU DÉTAIL PRÈS »
35 F - (P) 40 F

« LA CHIENNE DE BUCHENWALD », par Pierre DURAND
69 F - (P) 79 F

« LA ROUTE DES CRÉMATOIRES », par Paul LE GOUPIL, KLB 53354
75 F - (P) 90 F

Un homme véritable par Boris POLEVOI
40 Frs - (P) 50 F

Le Train des fous par Pierre DURAND
95 F - (P) 120 F

Vivre debout la Résistance par Pierre DURAND
52 F - (P) 65 F

Louise Michel, La Passion par Pierre DURAND
115 F (P) 145 F

« LES CRAYONS DE COULEUR », par France HAMELIN
95 F - (P) 110 F

« QUI A TUÉ FABIEN ? », un nouveau livre de Pierre DURAND
99 F - (P) 114 F

« COMLOTS CONTRE LA DÉMOCRATIE », par Marie-Jo CHOMBART de LAUWE.
30 F - (P) 40 F

« LES PORTEURS D'ÉNERGIE », par René GAUDY. La longue histoire des travailleurs du gaz et de l'électricité qui, souvent, sous la direction de Marcel PAUL ont forgé une industrie si nécessaire à la France. 120 F - (P) 145 F

« LES POÉSIES », d'Yves BOULOGNE (KLB 21658) « Mémoire rayée » Edition St Germain des Prés - 110, rue du Cherche Midi Paris VI°
Envoi contre un mandat de 50 F

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION
Franco : 15 F - (P) 20 F

NOTRE FANION POUR L'AUTO 20 F - (P) 22 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument
Franco : 15 F - (P) 20 F

NOTRE CARTE POSTALE : Les déportés par eux mêmes libérés
8 F (P) 10 F

« Souviens-toi... » un très beau disque édité par nos camarades de la Haute-Vienne en souvenir d'Oradour, un appel à la paix... 25 F (poste 30 F).



*Une photo terrible, celle des petites filles de l'école d'ORADOUR, **toutes** brûlées vives dans l'église par les SS, le 10 Juin 1944. Une photo qui répond à ceux qui prêchent le pardon. Pas de pardon à l'encontre de ceux qui ne se sont jamais repentis de leurs crimes et rêvent encore de pouvoir instaurer un régime de violence, de honte, de haine.*